

**ASSOCIATION POUR LA MÉMOIRE
DE LA RÉSISTANCE, DE LA DÉPORTATION
ET DE LA LIBÉRATION
EN LOIR-ET-CHER**

Bulletin de la Mémoire 2025

N°42 – Janvier 2025



L' A.M.R.D.L.41

Vous présente

Ses meilleurs

vœux

Pour cette

nouvelle

Année

2025

Chers amis,

L'année 2024 a été marquée par le 80^{ème} anniversaire de la Libération de la France. Notre association, grâce à l'engagement de notre bureau, a vu plusieurs de nos actions de mémoire labellisées par l'ONAC-VG, qui nous a apporté quelques soutiens financiers. Parmi ces actions, citons entre autres : un voyage mémoriel à Pithiviers et Orléans pour des lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD), le déplacement (pour des raisons de sécurité routière et de destruction partielle) de la stèle en mémoire de Gilbert NAVARD un résistant tué au combat sur les bords de Loire près des Grouëts, la reconstitution d'une photo emblématique de la Libération de Blois avec parmi les figurants des descendants d'un ou plusieurs personnages présents sur la photo d'août 1944, la conférence en septembre à Vendôme de Philippe VERRIER sur le CFAVV, la participation en novembre à la cérémonie d'hommage au Colonel Henri de la VAISSIERE dit VALIN à Lassay-sur-Croisne. Ces actions permettent de témoigner de la nouvelle vigueur de notre association, reconnue comme association mémorielle ; ce dont il faut se réjouir. Nos instances (bureau, conseil d'administration, assemblée générale) se sont régulièrement réunies en 2024.

Nous avons représenté notre association à différentes cérémonies officielles. Vous en trouverez un compte-rendu dans les pages suivantes. Notre trésorier Alain Casas a conforté nos comptes, et, en tant que webmestre, a continué à faire vivre notre site internet qui devient une ressource permettant à tout un chacun de parcourir notre histoire et d'effectuer des recherches sur tel ancien ou tel événement.

Mais nous nous tournons aussi vers l'avenir et voulons profiter de 2025 année du 80^{ème} anniversaire de la fin de la Seconde Guerre Mondiale pour continuer à organiser expositions et conférences. Et cela commencera dès le 9 janvier 2025 au Conseil Départemental avec le concours des historiens de la Fondation de la Résistance.

Je fais appel à vous, adhérents et sympathisants, pour nous aider à faire vivre la mémoire de nos anciens qui, par leur courage et souvent le don de leur vie, nous ont libérés du fascisme. Ne laissons pas ressurgir ces temps de guerre et du mépris pour ceux qui sont différents.

Cœuvrons pour une humanité meilleure !

Votre président Yves OLIVIER

AMRDL41

1, place de la Grève - 41000 BLOIS

www.musee-resistance41.fr

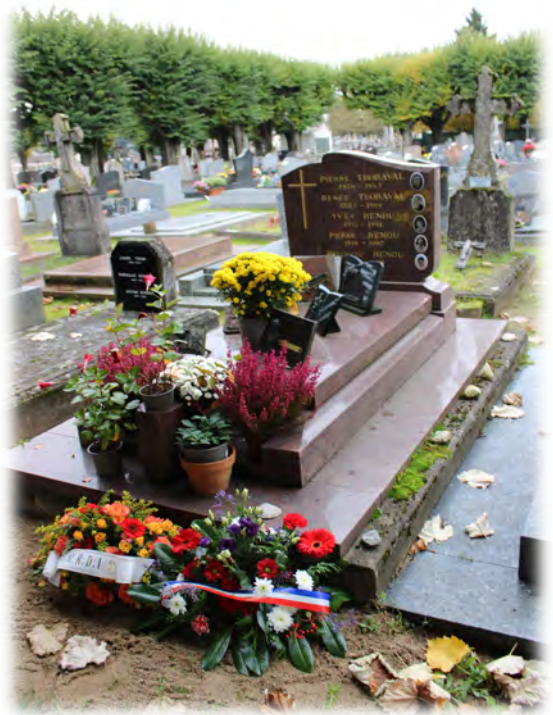
LES CIMETIÈRES, LIEUX DE MÉMOIRE DE NOTRE HISTOIRE

Le vendredi 8 novembre, les enfants des écoles ont rendu hommage aux morts pour la France. Sous la conduite de Thierry Hervé, en charge du protocole et des cérémonies à la mairie de Blois, ils ont complété ce qu'ils avaient appris dans leurs classes sur la Grande Guerre et les autres conflits armés. Au cimetière de Vienne, plus de cent élèves des écoles Sainte-Marie Monsabré, Marcel Bühler et de Bas-Rivière, dont une élève portait le drapeau orphelin qui est confié à l'établissement, ont fleuri les tombes des Tirailleurs qui ont défendu le pont de Blois en juin 1940.

Avec Yves Olivier et une nièce de Pierre Thoraval ils ont accompagné Marc Gricourt pour déposer la gerbe de l'association sur la tombe de Pierre Thoraval décédé à 19 ans en mars 1945 sur le front de Lorient ; devant le monument funéraire des frères Albertin, Martine Auvry Rigny, présidente de l'Adirp 41 leur a expliqué comment ils avaient été abattus par les Allemands en représailles de la mort d'un des leurs. Hommage aussi à Maurice Bühler, mort en déportation, et à son père Marcel Bühler, résistant, déporté, qui deviendra maire de Blois.

Au cimetière de Ville, les élèves des écoles Joséphine Marchais et Raphaël Périé ont été invités à déposer un œillet bleu sur les tombes des militaires de la Grande Guerre et de plusieurs résistants avant d'accompagner le maire Marc Gricourt lors des dépôts de gerbe.

Marie-Annick Pellé



Il s'appelait Clément, il avait 3 ans, il était juif ...

Clément Lévy était né à Vendôme le 1^{er} décembre 1940 dans une famille juive d'origine turque qui s'était réfugiée en France en 1923 et s'était bien intégrée. Après des déplacements forcés, la famille était arrivée en Loir-et-Cher. Suite aux mesures contre les Juifs prises par le régime de Vichy, elle est assignée à résidence à Saint-Dyé-sur-Loire. C'est là que suite à une dénonciation, la famille est arrêtée et enfermée à Blois, le 24 février 1944. Ida, la maman, Renée, 9 ans, Albert, 7 ans et le petit Clément, 3 ans, sont envoyés à Drancy puis à Auschwitz le 22 mars par le convoi n° 70. Ils seront gazés le 30 mars 1944.

C'est devant la plaque à sa mémoire, placée dans le jardin qui porte son nom, près de l'église Saint-Vincent que s'est déroulée la cérémonie de commémoration nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et l'hommage aux « Justes de France ».

Martine Aubry-Rigny, présidente de la FNDIRP/ADIRP4 (Association des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes) a rappelé ce que fut le sort des familles juives, alors que la Nation se souvient en ce 82^e anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv' les 16 et 17 juillet 1942. Dans le Loir-et-Cher, cinquante-huit familles juives ont été arrêtées entre 1940 et 1944. Mais au milieu de cette haine criminelle, des hommes et des femmes ont risqué leur vie pour venir en aide aux familles juives pourchassées et tout particulièrement aux enfants. L'État d'Israël leur a reconnu le titre de « Justes parmi les nations ». Martine Aubry-Rigny a appelé les noms des quarante-trois « Justes » du Loir-et-Cher dont les descendants ont le plus souvent gardé des liens avec les enfants cachés et sauvés.

Avant les dépôts de gerbes effectués par les autorités présentes, parmi lesquels Marc Gricourt, maire de Blois ; Bernard Pillefer, sénateur et Yves Lecuir, conseiller départemental, Laurent Vignaud, sous-préfet de Romorantin représentant le préfet du Loir-et-Cher, a donné lecture du message de Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire. « La vérité, c'est que la police française s'est chargée d'arrêter les milliers d'innocents du 16 juillet. La vérité, c'est que l'État français est allé au-delà des exigences de l'occupant, et que ce crime fut commis en France par la France et contre elle-même. Comme l'a dit le président Jacques Chirac il y a presque 30 ans, notre pays « ce jour-là accomplissait l'irréparable ». Et pourtant, au cœur de l'effondrement, politique et moral, quand certains s'abaissaient dans la compromission, d'autres se sont élevés avec dignité. Face au mal qui rongait la France et l'Europe, ils ont fait le choix de répondre par l'évidence du bien. Ces hommes et ces femmes qui refusèrent d'emprunter la voie que suivirent tant d'autres sont les « Justes de France ».

Marie-Annick Pellé



Pour ne pas oublier les victimes des camps de déportation nazis !

En juillet 1944, alors qu'une partie du territoire national est libéré, les Nazis continuent à envoyer des hommes, des femmes et des enfants vers les camps de concentration. Ils vont rejoindre tous ceux qui en connaissent déjà l'horreur. Depuis 1954, le dernier dimanche d'avril est celui de leur souvenir et l'anniversaire de la libération des camps.

Au cours de la cérémonie qui s'est déroulée place de la République, Martine Aubry-Rigny, présidente départementale de l'Adirp a rappelé le sort de plusieurs d'entre eux : *« Le camp de Natzwiler-Struthof est le seul camp installé par les Nazis dans l'Alsace annexée au Reich. Le 1^{er} septembre 1944, devant l'avance alliée, les Nazis décident d'évacuer le camp. Les déportés seront expédiés vers le camp de Dachau, puis Flossenburg et Buchenwald en Allemagne. Des déportés blésois font partie du convoi : Raymond Barbier, Gérard Dubois, Pierre Théry, Guy Péan et Gilbert Aubry, mon papa. La faim, les coups, l'épuisement, les travaux forcés, les maladies seront leur quotidien pour de longs jours, de longs mois encore. Seuls Guy Péan et Gilbert Aubry ont survécus à l'enfer concentrationnaire ».*

Soixante-six Blésois, résistants et Juifs ont péri dans les camps nazis ; leurs noms sont inscrits sur le mémorial et ont été appelés au cours de la cérémonie par Romane Cartillier et Erwoyne Rigny.

Avant le dépôt de gerbes et la minute de silence, Julie Rigny a donné lecture du message des associations de déportés dont les signataires appellent à rester vigilants :

« Restons mobilisés contre le fanatisme, contre la résurgence des idéologies de haine et d'exclusion et unissons dans un même hommage tous ces êtres humains dont les vies furent broyées en raison de leur résistance, de leur croyance, de leur origine ou de leur orientation sexuelle, au nom d'un régime raciste, expansionniste et dominateur. Plus que jamais, notre combat est celui de la liberté et de la paix ».

Marie-Annick Pellé



Gilbert Navard, un homme de bravoure mort au combat.



En présence d'une grande partie de la famille de Gilbert Navard, des autorités, d'élus et de représentants des associations patriotiques, Alain Casas, fils de Raymond Casas qui était aux côtés de Gilbert Navard lorsqu'il fut abattu, a rappelé la vie de celui « qui choisit de mourir debout plutôt que de vivre à genoux ». Né à Vineuil le 18 août 1910, ayant perdu ses deux parents à l'âge de seize ans, Gilbert Navard ne peut entrer dans l'armée pour raisons de santé ; il rejoint son frère à l'UNEC qui deviendra l'EDF. Marié en 1937, père d'un petit garçon né en 1939, il s'engage dans la Résistance dès le début de l'occupation. Intégré à la 2^e Compagnie FFI (Forces françaises de l'intérieur) dirigée par le commandant Judes, il est nommé aspirant le 1^{er} août 1944. Son action militaire remarquée lors des combats des 14 et 15 août lui vaudront une citation à l'ordre de l'armée : « *Chef de section FFI, d'une bravoure à toute épreuve, allant jusqu'à la témérité, a, au cours de la journée du 14 août, pris part à deux opérations. Revenant d'accomplir une action couronnée de succès à Veuves, il fut informé que l'ennemi avait franchi la Loire à Chouzy. A pris la direction de l'opération, s'opposant à une formation ennemie d'une quinzaine d'hommes et l'a entièrement détruite. A assuré le repli de ses hommes sans subir de pertes* ». Le général Delmas, commandant de la 5^e Région militaire confirmera cet héroïsme le 24 décembre 1944 avec deux citations. « Et puis arriva ce maudit dimanche 20 août 1944, tandis que les combats font rage à Paris, les Allemands tentent à nouveau de franchir la Loire à l'endroit où nous sommes rassemblés aujourd'hui, relate Alain Casas pris par l'émotion. Les groupes FFI de Blois, Chouzy et Onzain sont engagés. Traversant à découvert le coteau, pour décrocher un drapeau français qui attisait les tirs allemands, Gilbert est foudroyé par une rafale ennemie ». Raymond Casas racontera la fin de son ami : « *Nous descendons le coteau en rampant. Un groupe d'Onzain arrive en renfort, parmi lesquels Gilbert Navard ; il me rejoint et s'allonge près de moi. La seconde d'après, il est mort d'une balle dans la gorge* ».

Alain Casas a également rendu hommage à son épouse, qui aidait son mari dans ses activités de résistant, et élèvera seule leurs deux enfants, développant un commerce de presse à Onzain. En 1985, son statut de résistante sera reconnu.

Ce rappel de la vie et des engagements de Gilbert Navard a été suivi d'un moment d'intense émotion lorsque sa fille Françoise a pris la parole :

« Il y a la petite histoire, celle de la famille. 20 août 1944 ; un dimanche matin à Onzain, la jeune femme, enceinte, déjà mère d'un petit garçon, prépare le repas d'anniversaire pour les 34 ans de son mari. À midi, c'est le corps de son homme qu'on ramène. Un petit garçon de 6 ans a perdu son papa, la jeune femme enceinte est confrontée à ce destin violent, une petite fille va naître six mois plus tard, c'est moi. Ils feront leur vie avec de longues tristesses enfouies et beaucoup de courage. Mais il y a la grande Histoire, une histoire collective et pleine de sens. Celle d'humains qui s'opposent à l'invasion, à l'occupation de leur pays, au fascisme, à la barbarie. Il y a des hommes, des femmes, des peuples, pour qui la valeur de la Liberté est si grande qu'ils sont capables de sacrifier leur propre liberté, leur vie, leurs amours. Nous avons grandi grâce à vous dans un pays resté libre. Au-delà de la grande tristesse de son absence à nos côtés, il m'a toujours orientée comme un phare, comme une flamme, du côté de la justice et de l'humanité ».

Françoise Navard a tenu à remercier « *la ville de Blois et le Département qui ont contribué à inscrire dans la durée, ton courage, mon père. Ainsi, tu ne meurs pas. Non seulement dans nos mémoires, mais pour le monde d'aujourd'hui et de demain* ».

Marie-Annick Pellé

Ils avaient fait le choix de la Résistance !



La cérémonie commémorative s'est poursuivie place de la République. En présence de Marc Fesneau, ministre démissionnaire de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, du préfet Xavier Pelletier, des parlementaires Bernard Pillefer et Roger Chudeau ; de Philippe Gouet, président du Conseil départemental ; d'Yves Lecuir, conseiller départemental en charge de la Mémoire et maire d'Onzain, Marc Gricourt, maire de Blois, déclarait :

*« Il y a 80 ans aujourd'hui, après des années d'occupation et de souffrance, notre ville retrouvait sa liberté, grâce à des femmes et des hommes, « ce peuple de la nuit » comme disait André Malraux, qui ont fait le choix de ne pas fuir leur responsabilité, qui ont refusé la barbarie, qui ont accompli leur devoir afin de se battre au nom de la liberté. Cette journée marque la victoire de tout un peuple attaché aux valeurs universelles de liberté, d'égalité et de fraternité. En ce mois d'août 1944, comme au cours de l'ensemble de la guerre, alors que l'ennemi menaçait des pires représailles toutes celles et tous ceux qui prendraient les armes, des Blésoises et des Blésois se sont illustrés en faisant le choix de la Résistance, de la désobéissance pour que notre ville soit enfin libérée. Parmi eux, Gilbert Navard, à qui nous avons rendu hommage tout à l'heure. Merci à sa famille présente en nombre. Merci à sa fille mais aussi à Alain Casas pour ces témoignages aux mots justes. Ce fut un moment très émouvant. Notre ville a connu deux libérations : la rive nord puis la rive sud. En effet, le 14 août, les groupes FTP de la rive nord, soit environ 400 hommes, se regroupent et déclenchent une série d'incendies à partir du 16 août. Les Allemands se replient sur la rive gauche et font exploser le pont Jacques Gabriel. Dans la nuit du 31 août, les Allemands quittent définitivement la ville. Le 1er septembre la ville est libérée. Une foule immense savoure le bonheur de la liberté retrouvée, la victoire sur les déchirements, les renoncements, les trahisons et les haines terribles. (...) La construction européenne nous a bel et bien apporté la paix, sur un continent longtemps déchiré. La Fraternité a rapproché les peuples libres. Les nations européennes se doivent de continuer à œuvrer en faveur de la paix et la tolérance. Et depuis deux ans et demi on voit la fragilité de cette paix avec la guerre en Ukraine qui pourrait s'étendre ». Et si le devoir de mémoire n'est plus à démontrer « Célébrer la libération, c'est aussi rappeler que le nazisme et son idéologie raciale ont conduit le monde au bord du chaos. C'est aussi rappeler que cette République, qui nous semble aujourd'hui naturelle, ne fut gagnée qu'au prix de millions de vies. Comme le disait Pierre Brossolette, « **les morts de la Résistance ne nous demandent pas de les plaindre, mais de les continuer. Ils n'attendent pas de nous un regret, mais un serment ; pas un sanglot, mais un élan** ».*

Marie-Annick Pellé

1944 — 2024 • Histoire d'une reconstitution d'une photo.



Nous connaissons tous cette photo de Blésois en liesse au moment de la Libération de Blois rive droite. Elle est tirée du fonds Millet déposé aux archives départementales. L'idée nous est venue, pour les 80 ans, de la reconstituer. Mais nous ne savions presque rien au départ sur cette photo. On connaissait seulement la date 19 août 1944 et le lieu rue du Bourg Saint Jean à Blois. On en sait un peu plus sur elle grâce à un appel à témoignages que nous avons lancé et qui est paru fin mai dans le journal local la Nouvelle République du Centre Ouest. Deux témoignages principalement, celui de Maurice JEULIARD, neveu du coiffeur et cousin de figurants, de Séverine LABARBE petite-fille d'un figurant, nous ont permis de connaître exactement le lieu et d'identifier 16 des 27 participants de l'époque. Mieux, certains qui ont reconnu leurs ancêtres, ont souhaité être associés à ce projet. Grâce au soutien de la ville de Blois, partie prenante du projet, et de trois membres de l'association « Look in the rétro » habituée aux reconstitutions d'époque, Aurore BARBOSA, Mary Le Sollic et Christine GASTAT, nous avons réalisé la reconstitution avec des costumes d'époque. Ce dont s'est fait largement l'écho la presse locale le dimanche 25 juillet 2024.

Durant l'été, Marie-Annick a maintenu le contact avec les figurants. Un appel à volontaires complémentaires a été lancé. Il a reçu un accueil favorable. Pendant ce temps, Marie-Annick, Françoise et Mary Le Sollic ont réalisé les décorations en crépon tandis que la cocarde a été réalisée par le mari d'Aurore. Les services de la ville et Thierry HERVÉ ont installé les décorations la veille du grand jour. Et ce fut le samedi 24 août 2024 que fut réalisée la reconstitution. Merci à tous ces bénévoles qui ont permis que notre rêve assez fou se réalise. Merci au photographe professionnel Nicolas WIETRICH mandaté par la ville de Blois d'avoir su trouver la distance et l'angle de vue de la photo initiale.

YVES OLIVIER



Vendôme-Porte Saint-Georges – 28 septembre 2024

De la Libération à la victoire, du 4^e régiment d'infanterie de l'air (RIA) au Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière (CFAVV)

Philippe Verrier, pour le l'anniversaire de la Libération a prononcé une conférence avec ce titre dans le cadre de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Cette conférence avait reçu le label du 80^{ème} anniversaire de la Libération.

La réalisation d'une plaquette portant le même titre, fournira un nombre important de renseignements et d'illustrations qui utiliseront les travaux de Raymond Casas, en particulier « Les Volontaires de la Liberté », et d'autres chercheurs. Les archives viennent aussi de s'enrichir des photos des trois albums réalisés par le capitaine Charlot Ferlampin, commandant la 9^{ème} compagnie du 2^{ème} bataillon.

La formation d'un régiment est un événement propre au Loir-et-Cher : les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) ont été en mesure de fournir un régiment complet, en ordre de marche, à la nouvelle armée française.

A l'appel du chef militaire de la Résistance du département, le colonel Valin (Henri de la Vaissière), c'est plus de mille hommes qui ont répondu en s'engageant pour la durée de la guerre. Après avoir libéré Vendôme, le 11 août 1944, les FFI ont libéré la rive droite de la Loire, à Blois, le 15 août, puis le 1^{er} septembre les Allemands restés sur la rive gauche évacuaient le département.

Refusant une responsabilité au ministère de l'air, le colonel de la Vaissière obtenait la création d'un régiment avec deux bataillons intitulé le 4^{ème} régiment d'infanterie de l'air, 4^e RIA, fort de 1 220 hommes environ. Deux bataillons, le 1^{er} à la Caserne Maurice de Saxe à Blois, sous les ordres du commandant Judes, le 2^{ème} au Quartier Rochambeau, à Vendôme, sous les ordres du commandant Verrier.

Après quelques semaines d'instruction les jeunes FFI étaient envoyés en Bretagne, pour aider les Armées US et les résistants bretons à cerner la poche de Lorient où les Allemands avaient créé une importante base navale qui résistera jusqu'à l'armistice du 9 mai 1945.

En janvier 1945, le 4^e RIA était devenu le Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière, après l'assassinat du colonel Valin et du commandant Verrier, le 19 décembre 1944, par un officier FFI qui s'est ensuite suicidé.

Le Corps Franc assure les combats jusqu'à la capitulation des Nazis le 8 mai 1945 ayant à déplorer 19 officiers et soldats morts pour la France.

Le régiment partira ensuite en occupation en Allemagne, sous les ordres du lieutenant-colonel Biron, sous le nom de Régiment des Fusiliers de l'Air, R.F.A. 971. Il sera dissout en 1946, date à laquelle les jeunes Loir-et-Chériens furent rendus à la vie civile.

Philippe VERRIER

La situation géographique du Loir-et-Cher a permis que ce soient les Forces Françaises de l'Intérieur qui libèrent le département. En effet les armées alliées foncèrent vers l'est au nord de la N20. Ils laissaient aux F.F.I. la charge de libérer le Loir-et-Cher. Ces forces ont été rassemblées et unies de façon remarquable, grâce à l'action de l'ORA (Organisation de la Résistance de l'Armée), et de deux hommes, Georges HUTIN et le colonel VALIN de la VAISSIERE. Tous ceux qui devinrent des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) viennent de tous les horizons politiques : les FTP (Francs-Tireurs Partisans, d'obédience communiste), de Libération Nord, et de l'ORA. Tous, en Loir-et-Cher se réunirent sous les ordres du colonel VALIN : Henri de la Vaissière. A l'origine de l'unité des mouvements de Résistance sous les ordres du Colonel Valin ; l'action fédératrice de Georges Hutin, responsable ORA, a été déterminante.

Colonel
Henri de
la
Vaissière



Georges
Hutin

Des crashes d'avions en Beauce.



Cette année, la France célèbre le 80^e anniversaire de la Libération du pays ; c'est l'occasion de revenir aussi sur les crashes d'avion qui ont émaillé le ciel de Beauce.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses communes du territoire français ont vécu un crash d'avion, lors de missions de bombardements alliés sur des installations allemandes ou de parachutages. Afin de préparer le futur débarquement, ceux-ci s'intensifient dès le début de l'année 1944 et le nombre de crashes d'avions augmente également. Pour le Loir-et-Cher, on recense près de 40 crashes.

Cette année 2024 marque le 80^e anniversaire de ces événements, au cours desquels de nombreux membres d'équipages, la plupart du temps des jeunes hommes venus d'Europe ou d'au-delà de l'Atlantique pour libérer la France, ont trouvé la mort. D'autres ont été faits prisonniers et d'autres ont été cachés par la Résistance, comme par exemple au camp de Belande dans la forêt de Fréteval. En Petite Beauce, on peut évoquer quelques événements que le territoire n'a pas oubliés.

La présence de bombardiers.

Ainsi, le 5 février 1944 au matin, un bombardier américain B24 Liberator, parti bombarder la base aérienne de Parçay-Meslay, près de Tours, au sein d'une escadrille d'une centaine d'appareils, est attaqué par un chasseur allemand ; rapidement touché, il prend feu et s'écrase près du hameau de Sigogne sur la commune de Saint-Léonard-en-Beauce. L'avion qui porte le nom de Star Valley en souvenir d'un jeune soldat décédé pendant les entraînements, possède dix membres d'équipage. Un seul survivra après avoir réussi à sauter en parachute ; il s'agit du sergent William Klein, qui sera d'abord recueilli par les habitants, puis arrêté et soigné à l'hôpital de Blois, avant de rejoindre les stalags de Pologne. Il sera libéré le 1^{er} mai 1945 et repartira s'installer aux Etats-Unis.

Plusieurs morts civils.

Beaucoup de crashes se sont terminés par la mort de l'équipage, mais extrêmement peu par la mort de civils français, contrairement à ce qui s'est passé à Herbilly, sur la commune de Mer. Dans la nuit du 7 au 8 mai, un Avro Lancaster qui partait bombarder la base de Salbris est pris en chasse et descendu par un chasseur de nuit allemand. Après l'éjection des membres d'équipage, l'avion finit sa course au cœur du bourg et détruit une partie de l'église et plusieurs habitations, ce qui va provoquer la mort de sept personnes dont on remarque la trace dans le cimetière. Ainsi, on trouve les époux Chevalier, Lucien et son épouse Louise née Breton. Il y a aussi Victor Joron indiqué comme célibataire et Lucile Joron, ainsi que la famille Pouvesle, Victor, son épouse Georgette née Rabier et leur fils Léon encore célibataire. De plus, s'étant éjectés trop tard, seul un membre de l'équipage s'en sortira vivant ; blessé, il sera d'abord secouru par des habitants, puis fait prisonnier par les Allemands et ne sera libéré qu'en 1945. Les corps des six autres seront retrouvés et leurs tombes sont visibles au cimetière d'Orléans.

Le 23 mai, un Halifax, qui partait bombarder les installations ferroviaires d'Orléans, est touché par un chasseur allemand et s'écrase à Sérès. Sur les sept membres d'équipages anglais, canadien et australien, quatre sont morts dans le crash, les trois autres qui ont sauté en parachute seront blessés. Un seul rentrera chez lui après la guerre, les deux autres étant décédés avant la libération, l'un dans un bombardement, l'autre dans un camp. On peut voir les tombes des soldats décédés dans le cimetière de Sérès.

Conforter l'arrivée des alliés

On peut aussi évoquer le crash qui a eu lieu sur la commune de Beauvilliers, aujourd'hui commune déléguée d'Oucques-la-Nouvelle, dans la nuit du 1^{er} juillet 1944 : de retour d'un bombardement d'usines à Vierzon, un avion Lancaster pris en chasse par un chasseur allemand est abattu et s'écrase au « bois carré » avec son équipage composé de sept soldats polonais, dont aucun ne survivra. Cet événement sera le prétexte à une forme de résistance « passive » des habitants des alentours qui rendront un hommage spontané à ces valeureux soldats.

Le 24 juillet 1944, à 21 heures sur la commune de Saint-Laurent-des-Bois, un Lancaster U, baptisé « Lack of the Iris », avec son équipage composé de sept hommes, cinq Canadiens et deux Anglais, et son chargement de bombes quitte la piste d'envol de Faldingworth en Angleterre, pour Stuttgart, qu'il doit bombarder. Sur son chemin, l'escadrille survole le centre de la France et subit une attaque d'avions. Le bombardier est touché et prend feu. Les membres d'équipage auront le temps de sauter en parachute, certains seront cachés par des habitants, d'autres faits prisonniers, d'autres rejoindront le maquis.

On pourrait aussi évoquer les crashes autour de La Ferté-Saint-Cyr ou celui de Chambord : ici, le château a été épargné, grâce au courage du pilote et à son copilote qui sont restés aux commandes, après que l'équipage a réussi à sauter en parachute.

Emmanuelle VIDRA

1944 — 2024 • Hommage au Colonel Valin de la Vaissière.



En cette année 2024, 80^{ème} anniversaire de la Libération, le Souvenir Français a souhaité honorer le colonel Valin de la Vaissière qui a œuvré au péril de sa vie, pour la libération de la France. Un vibrant hommage lui a été rendu le 22 novembre 2024 à Lassay-sur-Croisne en présence de nombreuses personnalités et de nombreux porte-drapeaux ainsi que de Camille Ferrand (100 ans) un des derniers résistants de Loir-et-Cher et membre du C.F.A.V.V.

Patrick Motte, petit fils du colonel, entouré de sa famille, a retracé la vie très riche de son grand-père qui avait coordonné les mouvements de la Résistance à la tête des FFI et organisé la libération de Blois et du nord du département.

Fier de tous ces jeunes Résistants qui s'étaient impliqués, il lance un appel le 28 août 1944 (appel qui sera lu en ce jour par le jeune Julien Briend) pour former un régiment afin d'aller délivrer la poche de Lorient.

Philippe Verrier, fils du commandant Charles Verrier, a ensuite relaté la création d'un régiment en Loir-et-Cher : le 4^{ème} RIA formé de 2 bataillons, un à Blois à la caserne Maurice de Saxe sous les ordres du commandant Judes, et un à Vendôme quartier Rochambeau sous les ordres du commandant Verrier. Le 22 novembre 1944 ce sont 1200 volontaires qui sont partis en train pour rejoindre la Bretagne.

Malheureusement, le 19 décembre 1944 le colonel Valin et le commandant Verrier étaient assassinés, et depuis cette date leur mémoire est fidèlement perpétuée par les anciens qui ont créé « l'Amicale du Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière ».

Cette journée de commémoration sous le soleil, s'est terminée au son de la cornemuse, et s'est conclue par un repas très chaleureux qui a permis de nombreux échanges.

Françoise Bazin Rivard



LE MOT DU TRESORIER 2024

Les soldes bancaires

Date	CCP	Livret A
29/03/2022	2 047,24 €	35 636,50 €
31/12/2023	2 770,76 €	36 675,90 €
31/12/2024	3 927,12 €	37 600,00 € (*)
Les recettes et dépenses :	(*) : Montant estimé	
	2023	2024
Recettes	1 994,13 €	3 643,00 €
Dépenses	1 270,61 €	2 756,64 €

Répartition des recettes : Adhésions, 42% • Vente des livres, 8% • Subvention, 50%

Répartition des dépenses : Frais de commémorations 7% • Frais bancaires 6% • Assurance, 11% • Site web, 2% • Voyage lauréats concours national de la résistance, 26% • Edition & expédition du bulletin, 48%

Les Adhérents :

Date	Nombre d'adhérents
31/12/2022	62
31/12/2023	56
31/12/2024	58

Le trésorier, Alain Casas



Pour commémorer les 80 ans de la Libération en Loir et Cher

Un appel d'offre national a été lancé en fin d'année 2023. Les projets retenus recevront une reconnaissance par une labellisation « mission libération 80 ans » caractérisé par le logo en tête de l'article. Notre association, associée parfois avec d'autres associations amies, a déposé plusieurs dossiers pour des manifestation, publication ou exposition.

Ils ont tous reçu la labellisation 80 ans. Citons-les par date :

- 4 février : notre volonté, avec l'ACFAVV, d'éditer une nouvelle brochure de Philippe VERRIER rassemblant de nouveaux documents intitulés : « De la Libération du Loir et Cher du 4e RIA au CFAVV ». Cette brochure paraîtra en 2025.

- 29 mars : notre projet, en lien avec la ville de Blois, le Souvenir Français et le Conseil Départemental, de rénover et d'inaugurer la stèle du résistant Gilbert NAVARD tombé sous les balles ennemies. Une cérémonie d'inauguration émouvante a eu lieu le 1^{er} septembre en présence des autorités et de sa famille réunie.

- 29 mars : la conférence de Philippe Verrier sur le CFAVV, avec la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, l'ACFAVV et nous. Elle a eu lieu le 28 septembre à Vendôme.

- 17 juin : notre volonté de renouer avec une tradition de notre association d'organiser un voyage mémoriel pour les lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation. Ce voyage émouvant a eu lieu fin août à Orléans et Pithiviers. Une aide financière a été accordée par l'ONAC-VG.

- 17 juin : notre initiative de mettre quatre plaques mémorielles au sein d'un parcours de mémoire à Blois. Elles permettront aux visiteurs, à l'aide de photos et d'un texte explicatif, de voir ces quatre lieux emblématiques de Blois avant-guerre, suite aux destructions liés à la guerre et de comparer les lieux de nos jours après reconstruction.

- 17 juin : notre volonté de présenter une exposition abandonnée qui pourtant relate des événements importants de « Blois sous la guerre (1940-1945) Celle-ci sera exposée début de l'année dans le cloître du Conseil Départemental.

Grâce à nos demandes d'aide, en date du 5 juillet 2024, le Préfet du Loir et Cher nous confirmait l'attribution de 1700 euros pour quatre plaques du parcours de mémoire et 100 euros pour l'exposition « Blois de la destruction à la reconstruction (1940-1945) ».

Yves OLIVIER

Voyager pour ne pas oublier !



Témoignages d'une collégienne

Le voyage mémoire départemental du Concours national de la résistance et de la déportation m'a permis d'en apprendre beaucoup sur les camps de Pithiviers et Beaune-La-Rolande.

Cette sortie a été très intéressante et portait sur un sujet dont on n'entend pas forcément parler et que l'on ne connaît pas ou très peu. Les deux visites et les guides ont été très précis et m'ont permis de mieux comprendre cette partie de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Ce voyage m'a beaucoup plu et était très enrichissant, merci à tous ceux qui l'ont organisé.

Z. de P.



Témoignage d'une collégienne

J'ai beaucoup apprécié ce voyage, que ce soit la gare ou le mémorial : D'une part car à Pithiviers ; nous étions directement sur les lieux des événements ; nous étions directement sur place où cela s'est produit nous permettant donc d'illustrer ces moments historiques que nous avons pu étudier en cours. Et d'autre part le mémorial, avec toutes les archives ; et l'activité de recherches sur la famille. Cela nous rappelle la gravité de ces moments et l'histoire de nombreuses familles et enfants innocents. Merci pour ce voyage fort intéressant ; et qui nous permet de nous remémorer cette partie de l'histoire qui ne doit pas d'effacer de nos mémoires.

Illyana F.

Une vingtaine de membres d'associations mémorielles et de lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation n'oublieront pas leur voyage dans le Loiret.

Cette année, dans les collèges et lycées du Loir-et-Cher, de nombreux jeunes ont participé au concours de la Résistance et de la Déportation. Cinq ont été récompensés par des livres dans le cadre du devoir individuel, et une quarantaine en devoir collectif, certains ayant participé en classe entière. Pendant de nombreuses années, il était de coutume de proposer aussi un voyage aux lauréats, en France ou en Europe sur des lieux liés à la Résistance ou à la Déportation. Cette initiative s'était essouffée, et notre association a décidé de relancer cette idée. Un voyage a donc été organisé le mardi 27 août, dans le Loiret, à la gare de Pithiviers, près de laquelle se trouvait un camp, et au CERCIL d'Orléans, dédié aux trois camps du Loiret, Pithiviers, Beaune-la-Rolande et Jargeau, avec sept jeunes, accompagnés de membres de l'association et d'un ancien lauréat.

Dès 1940, les camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande, situés près des gares qui sont donc des lieux d'arrivée et de départ, accueillent des prisonniers français, qui vont ensuite être envoyés en Allemagne. Une fois vidés, les camps vont servir à emprisonner les Juifs, pris lors des rafles, comme la première, celle du billet vert le 14 mai 1941, au cours de laquelle sont arrêtés 3700 hommes, Juifs étrangers, qui avaient été convoqués à Paris par les gendarmes français pour un « contrôle d'identité ». 2000 vont arriver à Pithiviers et 1700 à Beaune-la-Rolande. Certains travaillent dans les fermes et les entreprises locales ; ils s'occupent aussi en sculptant le bois, en dessinant ou en faisant de la musique. Beaucoup arriveront aussi à s'évader.

En juin 1942, on commence à vider les camps, en envoyant les prisonniers vers le camp d'Auschwitz et la mort, afin de faire de la place pour accueillir les prisonniers des futures rafles, comme celle du Val d'hiv des 11 et 12 juillet 1942, au cours de laquelle sont arrêtés des femmes et des enfants. 8000 vont arriver dans les deux camps ; les femmes et les enfants seront séparés lors du départ des convois pour la déportation à Auschwitz. Aujourd'hui, plusieurs monuments sur lesquels les noms des déportés sont gravés, commémorent ces tristes événements. Le musée de la gare de Pithiviers, en fonction du milieu du XIXe siècle jusqu'à 1969, a été inauguré en 2022.

Un musée mémoriel

Le CERCIL, musée-mémorial des enfants du Val d'hiv, est le fruit d'un long travail sur les camps d'internement, qui étaient plus de 200 en France, à partir de la création d'une association dans les années 80 ; le musée a été inauguré en 2011. Il rassemble informations et objets liés aux camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande pour les Juifs, et de Jargeau pour les Tziganes. Au milieu de la cour, trône une partie d'une des 20 baraques originales du camp de Beaune-la-Rolande, qui ont été vendues après la guerre ; celles-ci faisaient 180m² (30 X 6 m) et pouvaient recevoir entre 200 et 400 prisonniers, qui dormaient dans de la paille sur des « châlits », sortes de lits superposés. Dans le musée, on peut aussi trouver les noms des enfants déportés, ainsi que de nombreuses photos très émouvantes.

L'association souhaite poursuivre ce travail, afin que les jeunes puissent prendre conscience des horreurs de cette période et transmette à leur tour ce devoir de mémoire.

Emmanuelle VIORA